



H2 - Hebron

théâtre documentaire

Winter Family

création 5 + 6 octobre 2018
au Vooruit, Gand

contacts EPOC productions

Emmanuelle Ossena

+ 33 (0)6 03 47 45 51 | e.ossena@epoc-productions.net

Charlotte Pesle Beal

+ 33 (0)6 87 07 57 88 | c.peslebeal@epoc-productions.net

H2 - Hebron

conception, mise en scène, scénographie

Ruth Rosenthal & Xavier Klaine

avec

Ruth Rosenthal

modélisation et maquette

Quentin Brichet

impression maquette

made it – impression 3D

lumières et régie générale

Julienne Rochereau

vidéo

Olivier Perola

ingénieur son

Sébastien Tondo

régie son

Xavier Klaine

régie vidéo

Jérôme Vernez

collaboration artistique

Yael Perlman

production

Winter Family

en coproduction avec

le Vooruit-Gand, le théâtre Nanterre-Amandiers, la MC93-scène nationale de Bobigny, le TNB de Rennes, le Théâtre Vidy-Lausanne, le centre culturel ABC de La Chaux-de-Fonds

avec l'aide à la création de la DRAC Ile-de-France

tournée 2018-2019

création

vendredi 5 et samedi 6 octobre 2018 au Vooruit de Gand

mercredi 10 et jeudi 11 octobre 2018 au Carré-Les Colonnes de Saint-Médard-en-Jalles dans le cadre du Festival international des Arts de Bordeaux (FAB)

du samedi 13 au vendredi 19 octobre 2018 au Théâtre Nanterre-Amandiers

du jeudi 8 au samedi 10 novembre 2018 au Festival du TNB

samedi 17 et dimanche 18 novembre 2018 au centre culturel ACB de La Chaux-de-Fonds (Suisse)

du mercredi 21 au vendredi 30 novembre 2018 au Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse)

Jerusalem Plomb Durci - jeudi 6 décembre 2018 au POC d'Alfortville dans le cadre des Rencontres Charles Dullin

H2-Hébron – vendredi 7 décembre 2018 au POC d'Alfortville dans le cadre des Rencontres Charles Dullin

vendredi 18 et samedi 19 janvier 2019 au CDN d'Orléans

Jerusalem Plomb Durci – du mercredi 6 au samedi 9 février 2019 à la MC93 de Bobigny
H2-Hébron – du mercredi 13 au samedi 16 février 2019 à la MC93 de Bobigny

juin 2019 au Festival Perspectives de Sarrebrück (en cours)

H2 est la zone administrée par Israël dans la ville palestinienne d'**Hébron**. Shuhada Street est la rue centrale de la zone H2. Elle était l'artère principale du marché de la ville d'Hébron, 200 000 habitants, la plus peuplée de Cisjordanie en Palestine.

Shuhada Street est maintenant 'stérilisée' selon la terminologie de l'armée israélienne, c'est-à-dire vidée de quasiment tous ses habitants palestiniens pour des 'raisons de sécurité' depuis l'installation dans cette rue, à l'ombre du Tombeau des Patriarches, de quelques familles de colons juifs protégées par l'armée israélienne.

C'est aujourd'hui une rue fantôme où destinées et narrations se croisent, se juxtaposent, s'observent et s'affrontent dans un microcosme dramatique et absurde, *Rashomon* infernal dans lequel il n'y a que Vérités.

Tout a commencé il y a quelques années lorsque Ruth a repris contact avec son amie d'enfance, S, jeune femme israélienne colon mariée à un leader extrémiste ultra sioniste. Ils habitent avec leurs dix enfants dans la maison-colonie la plus avancée en territoire palestinien dans la ville d'Hébron.

Ce foyer-citadelle est protégé nuit et jour par 40 jeunes soldats.

Ruth a séjourné à plusieurs reprises dans cette maison afin d'enregistrer de longs entretiens avec S, son mari et ses enfants. Profitant de ces séjours, elle traversait la cour et les checkpoints afin d'enregistrer les témoignages de leurs voisins palestiniens qui subissent quotidiennement l'occupation israélienne et la présence de ces quelques familles juives.

Ruth et Xavier ont ensuite décidé d'interroger les jeunes soldats actifs dans cette zone mais aussi d'anciens soldats de réserve qui ont accepté de leur confier leurs souvenirs de la zone H2 et de la Shuhada Street.

Ils ont interviewé également les observateurs internationaux appartenant à différentes agences et organisations non gouvernementales ainsi que les nombreux jeunes activistes internationaux résidant temporairement autour de la zone H2 afin de soutenir les palestiniens.

Ils ont enfin rencontré et enregistré les guides palestiniens et israéliens, membres d'organisations pacifistes ou nationalistes, qui organisent de façon méthodique dans la zone des tours destinés aux 'touristes de guerre', pro-palestiniens ou pro-israéliens, simples curieux, universitaires, journalistes ou artistes de théâtre documentaire.

Chacun d'entre eux leur a décrit, exposé et montré de façon précise et argumentée leur Shuhada Street, détaillant la complexité de la situation et convoquant leur Histoire, leurs histoires, leurs mythes, leurs massacres, leurs textes et leurs Lois. Les Habitants de cette zone décrivent aussi leur vie quotidienne, leurs craintes, leurs espérances et leurs désespoirs, offrant une multitude de narrations face à cette brutale et injuste séparation territoriale planifiée par le régime israélien.

Ces témoignages sont l'élément central du spectacle, son unique matière dramaturgique.

Ruth sera seule sur scène dans un rapport de grande proximité avec les spectateurs qui seront confinés avec elle dans un espace fermé, sombre et de petite taille. Elle placera le public de façon arbitraire sur un petit gradin semi-circulaire.

Les narrations et les témoignages seront dits par Ruth sans véritable soutien esthétique spectaculaire. Ruth sera le transmetteur de ces narrations et elle nous accompagnera dans la zone H2 et nous la fera visiter à travers ces témoignages-vérités. Elle se tiendra devant une table assez grande. Elle construira et manipulera pendant le spectacle une maquette, réplique exacte de la zone H2, sorte de Lego géant en plastique, afin que le public puisse appréhender les témoignages et situer les événements telle qu'ils sont vécus et décrits par les personnages de ce triste théâtre.

Les sons, les vidéos éventuelles et les lumières seront déclenchés par Ruth face au public. Elle distribuera aux spectateurs quelques objets récoltés sur place. La récitation-transposition de ces témoignages sera longue, monotone et monochrome. Il s'agira aussi de transposer dans cet espace le sentiment d'éreintement généré par une situation intenable mais qui perdure, par un sujet lessivé, par les témoignages intimes mais rôdés, complexes et à fleur de peau offerts par les acteurs de ce Rashomon.

Il fera chaud dans cet espace confiné. La concentration y sera difficile et pénible comme un très court instant passé dans la zone H2, comme une fin d'après-midi perdue à écouter un interminable cours d'histoire. Il fait très chaud à Hébron et autour de H2, le stress est total. A un jet de pierres du Tombeau des Patriarches, qu'elles soient choisies dans l'exaltation ou cruellement subies dans la souffrance d'une occupation militaire, les vies sont trop radicales.



Winter Family est un duo de musiciens composé de Ruth Rosenthal et Xavier Klaine. Ruth Rosenthal est une artiste israélienne diplômée de la Visual Theater School of Jerusalem. Xavier Klaine est français titulaire d'une médaille d'or de piano au CNR de Nancy et qui a suivi un 3e cycle en géographie politique et culturelle à l'Université Paris IV-Sorbonne.

Ils se sont rencontrés à Jaffa en Israël en 2004.

Ils jouent une musique minimale, obsessionnelle, saturée et politique qualifiée parfois de *Weird Wave* ou *Funeral Pop*. Ruth chante, joue de la batterie et des machines, Xavier joue des harmoniums, du piano et des orgues.

Winter Family a publié plusieurs albums salués par la critique sur les labels référence Sub Rosa, Alt.vinyl et Ici d'Ailleurs et ont fait un grand nombre de concerts à travers le monde.

Ils ont aussi joué dans plusieurs églises en Europe, à NYC et en Israël '*Brothers!*', une performance jouée aux grandes orgues par Xavier et psalmodiée sur l'autel par Ruth.

Ils ont composé de nombreuses musiques originales pour des metteurs en scène, des chorégraphes, des cinéastes et des plasticiens, crée plusieurs pièces sonores pour différents médias et quelques publicités.

En 2011, prolongeant un atelier radiophonique enregistré à Jérusalem pour Radio France Culture, ils ont créé la performance de théâtre documentaire '*Jerusalem Plomb Durci - voyage halluciné dans une dictature émotionnelle*', lauréate du festival '*Impatience*' au Centquatre à Paris, invité au Festival d'Avignon puis en tournée internationale pendant 3 ans (Allemagne, Belgique, Japon, Canada, Italie, Suisse, France, Pologne).

De 2010 à 2012, ils ont séjourné grâce au programme Villa Médicis - Hors les Murs dans les quartiers caribéens du sud de Brooklyn à New York puis ont décidé d'y prolonger leur séjour afin de fabriquer '*No World / FPLL*', leur deuxième spectacle de théâtre documentaire.

'*No World / FPLL*' a été créé en mars 2015 lors du festival '*Programme Commun*' du Théâtre Vidy à Lausanne. Il a été coproduit également par le 104-Paris et le Festival d'Avignon et a tourné jusqu'en 2016.

Ce travail de recherche autocentré sur l'ultra-connection et la bourgeoisie culturelle indignée a donné lieu à la publication de '*No World*', un livre-cd publié aux Editions Dis/Voir (Paris).

En 2016 ils élaborent avec la vidéaste Yael Perlman un spectacle sonore et visuel '*Sodom*' dont la création a eu lieu dans la cour du Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme dans le cadre de la 'Nuit Blanche' à Paris.

Le troisième album de Winter Family '*South from Here*', est paru en février 2017. Après une saison passée à faire des concerts en France, ils préparent une tournée en Europe et en Asie et continuent de se rendre régulièrement à Hébron afin d'y achever '*H2 - Hébron*' leur troisième spectacle de théâtre documentaire.

Née à Haïfa en 1977, **Ruth Rosenthal** est une artiste israélienne. Diplômée de la School of Visual Theatre of Jerusalem, elle a créé et participé en tant que performeuse mais aussi créatrice lumières à diverses pièces, installations et performances en Israël et en Europe. Elle a travaillé pendant plusieurs années à l'Opéra de Tel-Aviv aux lumières. En 2004, elle crée à Jaffa Winter Family avec Xavier Klaine. Depuis 2009, elle a joué entre autres dans '*My Flowers*', pièce chorégraphique de Valeria Apicella et chante dans '*Le Cantique des cantiques*' de Rodolphe Burger.

Né à Nancy en 1973, **Xavier Klaine** a été bassiste de plusieurs groupes de hardcore avec lesquels il publie des albums et fait de nombreux concerts. Il obtient une médaille d'or de piano et de musique de chambre au Conservatoire National de Région de Nancy puis enseigne le piano à Paris. Il poursuit alors un troisième cycle de Géographie Politique et Culturelle à l'université Paris IV-La Sorbonne et se spécialise dans l'étude de la diaspora kazakhe sous la direction du géopoliticien Paul Claval. En 2001, il décide de se consacrer à la création musicale. Il collabore alors avec Paco Decina, Olivier Mirguet et Maïder Fortuné pour lesquels ils compose des musiques originales jusqu'à sa rencontre avec Ruth Rosenthal à Jaffa en 2004 avec laquelle il crée Winter Family.



Shlomi Yosef

Extraits de presse *Jerusalem Plomb Durci*

C'est un théâtre éminemment politique, une performance comme un uppercut, un voyage introspectif qui remue le couteau dans la plaie. Une pièce qui donne à voir et à entendre la société israélienne de l'intérieur, une société beaucoup plus complexe que l'on veut bien le croire. Israël n'est-il pas une démocratie ? Ce geste théâtral est un pari sur l'intelligence du spectateur, un geste d'une grande liberté qui ose défier le poids des vérités immobiles et bien accommodantes. [...] Voilà une pièce qui ne tombe pas dans le piège grossier de la provocation mais vient éclairer notre lanterne depuis un point de vue. Ruth Rosenthal et Xavier Klaine qui, par ailleurs, font dans la musique expérimentale, signent là une sacrée performance.

Marie-José Sirach – *l'Humanité*

Sur scène, presque rien. Quelques blocs sombres chorégraphiant l'espace, une chaise. Au fond, un écran géant. Complétés par des dizaines de drapeaux israéliens qui finiront par obturer tout l'espace, ces quelques éléments constituent l'unique décor de « Jérusalem Plomb Durci ». Une dénonciation grinçante et désespérée de la situation politique en Israël, de ses manipulations affectives et de sa propagande. [...] Une magnifique mise en images, en sons et en mots du malaise qui nous saisit face à Israël, à son histoire et à ses choix. Un pays où commémoration rime le plus souvent avec occupation et où chaque pas vers l'existence semble s'appuyer sur la défaite de l'autre.

Mireille Descombes – *Hebdo.ch*

La pièce, bouleversante, à la forme sèche et radicale, est portée à bout de bras chétifs par Ruth Rosenthal. Rejouant tel un automate ces danses apprises dès son plus jeune âge, agitant ses drapeaux bleus et blancs en bon petit soldat, l'artiste révèle le conditionnement permanent auxquels est soumise la population. [Elle] pointe la « tristesse nationale » dans laquelle son pays s'est enfermé, lesté par l'héritage de la Shoah et la peur de l'ennemi extérieur.

Marie Lechner – *Libération*

Cette vision de l'intérieur sous-titré [...] 'voyage halluciné dans une dictature émotionnelle' est un choc. Elle révèle tout le poids pesant, dès l'enfance, sur le corps de citoyens grevés par l'héritage douloureux de la Shoah, puis entravés par la peur de l'ennemi au-dehors. Comment sortir de cette spirale infernale ? Klaine et Rosenthal ne donnent pas de réponse, mais posent la question dans un précipité scénique – entre danse, installation plastique et litanie théâtrale – d'une radicalité bouleversante.

Emmanuelle Bouchez – *Télérama*

You might expect polemic from the subtitle – “a hallucinatory journey in an emotional dictatorship” – but the work is more nuanced. Visually and acoustically, it pits a tiny, frail individual against gigantic representations of state machinery and symbols, removing the protective filter of family or community.

Clare Shine – *Financial Times*

Extraits de presse *No World / FPLL*

Et si le monde était un produit comme les autres, un système aux applications toujours plus performantes, vantés par les animateurs de téléachat, les publicités sur internet ou des affiches aux couleurs criardes ? Le plateau du Tinel de la Chartreuse, à Villeneuve-les-Avignon, est recouvert d'un praticable jaune et saturé d'écrans qui diffusent jusqu'à la nausée les images qui font notre quotidien ... (...) le duo Winter Family poursuit une démarche qu'il qualifie de situationniste plutôt que nihiliste, malgré un titre rappelant le slogan punk No Future. *No World* n'assène rien mais provoque le malaise en prélevant des pans de réels bruts. (...) Avec des outils résolument contemporains, Winter Family détourne la langue et les codes du capitalisme pour inventer un théâtre politique d'un genre nouveau qui invite les spectateurs à retrouver leurs facultés critiques. Salutaire et revigorant.

Sophie Joubert – L'Humanité

Fable apocalyptique sur l'état du Monde construite à partir de séquences certifiées réelles empruntées aux univers perfusés en boucle par les nouvelles technologies, *No World / FPLL* est à déguster – comme les nuggets frits en direct sur scène et distribués au public – sans réserve. En effet, l'indigestion procurée par le transit incessant d'images virtuelles (et pourtant réelles) qui se bousculent et saturent nos multiples tablettes, ordinateurs, Smartphones, iPhones ... peut provoquer chez les individus sensibles et encore sains un rejet gastrique salubre ouvrant sur d'autres horizons vierges de pollution. Comme dit-on "la vie est belle" en Français ? demande la performeuse anglaise.

Nombre de spectateurs semblent avoir répondu, et nous avec : "Winter Family!"

Yves Kafka – Inferno Magazine

Si *No World / FPLL* ne tombe pas dans la dénonciation à gros sabots de l'ultra-connexion, car la charge réside exclusivement dans la monstration. Sur le plateau, ce sont nos pratiques qui se donnent à voir, à peine exacerbées : le zapping est peut-être un peu plus rapide que celui du quotidien, il demeure exactement le même. Dans la distance créée par cette mise en théâtre, un retour à soi ironique s'effectue et le spectateur en reste maître. Cette présentation du non-monde ne propose ni mode d'emploi ni de prêt-à-penser. Elle nous met simplement face à nos impasses, à notre capacité à être encore choqués, à réfléchir encore lorsque les stimuli s'emballent et qu'on ne sait absolument plus où donner de la tête.

Aïnhua Jean-Palmettes – Mouvement.net

A Vidy, Winter Family retourne la réalité comme un gant mouillé.

Les spectacles coups de poing du duo franco-israélien Winter Family laissent le public ébranlé, mais nourri. Qu'elle soit politique, économique ou culturelle, la réalité qu'ils dénoncent n'est en effet jamais manichéiste et les remèdes dont ils nous font éprouver l'urgence toujours encore à inventer. Après *Jérusalem Plomb durci* présenté l'an dernier à Lausanne, ils se glissent avec maestria dans les codes des TED Conférences et de leurs "ideas worth spreading" pour dénoncer l'absurdité des croyances et des discours qui nous sont imposés.

Mireille Descombes – Hebdo.ch